

tranzistor

L'INFO DES MUSIQUES ACTUELLES
EN MAYENNE • TRIMESTRIEL •
• GRATUIT • ÉTÉ 2010 •

n°
39

ASSOCIATIONS **LES ATELIERS JAZZ**
CENTRES CULTURELS



FESTIVALS



CAFÉS
CONCERTS



PIRE 2 PIRE

LA BOULE D'OR

AU FOIN DE LA RUE

CONCERTS!

PAYASO LOCO

PANORAMA DE LA DIFFUSION MUSIQUES ACTUELLES EN MAYENNE

SALLE DE CONCERT

ART'S BORESCENCES

CHEZ PHILIPPE



LES 3

LE QUEEN'S BAR

ELEPHANTS

LES INDINES
ROCK À SAUCE

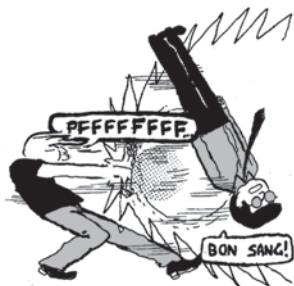
À TRAVERS CHANT



LES MOUILLOTINS

SCÈNES DE COÏNS

BAR DES ARTISTES.



EDITO

La musique est une drogue. L'adrénaline en est une autre. Un alcool grisant qui monte à la tête des musiciens avant d'entrer en scène. Et que les organisateurs de festival interviewés dans ce numéro connaissent bien.

D'abord il y a ces quelques longs mois passés à préparer ce qui ne durera finalement que quelques dizaines d'heures. Et puis soudain, le matériel arrive, les bénévoles débarquent, la scène se monte, les musiciens

font leurs balances... Et bientôt ce sera l'ouverture des portes et l'arrivée du public. Viendra? Viendra pas? On ne peut jamais vraiment savoir... Moment terrible et jouissif. La pression serre le ventre et cette fameuse adrénaline coule maintenant à plein régime... Il faut avoir connu ça pour comprendre. Et ceux qui l'ont vécu en redemandent. Se relançant une nouvelle fois, pour notre plus grand plaisir, dans cette aventure un peu dingue qu'est l'organisation d'un festival. Alors merci, l'adrénaline.

Nicolas Moreau

photo : Baptiste Clément



John Doe's Unbelievable Suicide, laureat des Émergences 2009

Tremplins d'avenir

Lancé en 2002, le tremplin du festival des Mouillotins devient en 2005 le tremplin Découvertes 53, avant d'être rebaptisé en 2009 **Les Émergences**. Un changement d'identité qui traduit une volonté de prendre ses distances avec les tremplins faire-valoir que proposent certains festivals, et le souhait de s'engager dans une démarche d'accompagnement des musiciens « émergents », portée non plus par un seul festival mais par un collectif rassemblant sept structures (Addm 53, les Mouillotins, Projets Jeunes, La Boule d'Or, le centre Agitato, le Kiosque et Les Ondines). Réservé aux groupes amateurs du département, tous les deux ans, les Émergences offre à neuf groupes la possibilité de jouer en public dans de bonnes conditions. Et surtout, plutôt que des prix stéréotypés (du genre « gagner une journée de studio »), le dispositif tente d'apporter des réponses adaptées aux besoins des musiciens (retours détaillés, résidences-formations...). L'appel à candidatures est d'ores et déjà lancé pour l'édition 2011 (dossier d'inscription à renvoyer avant le 8 octobre 2010).

Réunissant le 6par4, le Cirma et trois lieux de répétition (Le Cube, La Boule d'Or et le DMAC du conservatoire de Laval), le **Réseau 333** tente également d'apporter des réponses à la question de la diffusion des groupes amateurs. En complément de concerts permettant aux groupes qui répètent dans ces structures de jouer sur scène et de se rencontrer, le Réseau 333 réfléchit aujourd'hui à la mise en œuvre d'un véritable accompagnement pédagogique (formations courtes, etc.).

> www.myspace.com/leemergences

HEIN!?!

Par ici c'est gratuit

L'été revient, et avec les concerts gratuits proposés notamment par la ville de Mayenne dans le cadre de **L'Été des 6 jadis**. Au programme, entre autres : La Chanson du dimanche, Archimède ou Bardan'. À Laval, les Tempos d'été deviennent **La Face des étoiles**, saison d'animations culturelles estivales proposant des concerts tous les vendredis soirs de juillet et août et se clôturant en apothéose le dernier week-end du mois d'août.

Bazar guide

Pour vous guider parmi l'offre pléthorique de concerts proposés pour la **fête de la musique**, Tranzistor publie comme chaque année son agenda spécial, disponible dans toutes les bonnes crémeries et sur : www.fetedelamusique.addm53.asso.fr

Cochonou.fr

Agenda toujours, les concerts programmés par les assos Sling69, As We Draw et Rock à Sauce au Queen's Bar à Laval, sont désormais annoncés sur le **myspace de Belle et Maligne**. Attention, on parle ici de rock'n'roll sauvagement énérvé : post rock, punk,

death metal et autres cochonnailles du meilleur aloi.
> www.myspace.com/belleetmaligneshows

Rock machine

Laval dispose enfin d'un « vrai » studio d'enregistrement. **Home studio** à l'origine, **Coreprod**, c'est désormais une régie de 18m², une cabine d'enregistrement spacieuse (25m²), du matériel performant et surtout les oreilles affûtées du maître des lieux, Amaury « Keyser » Sauvé. La réputation de ce garçon, par ailleurs graphiste et batteur d'As We Draw, a déjà dépassé les frontières du département. Et quelque chose nous crie que ça n'est qu'un début.
> www.myspace.com/coreprodasso

Erratum

Toutes nos excuses à **Jonathan Sarago** pour avoir omis de créditer dans un précédent numéro une photo (des Fils Canouche) dont il était l'auteur. Le travail réalisé par ce Castro-Gontérien pour le regretté festival du Foirail, Babel ou les Fils Canouche, son sens des angles et la belle luminosité de ses clichés valaient bien cette erratum.
> www.jonathansarago.com

Tranzistor #39

Tranzistor est une publication de l'ADDM 53 : Centre administratif Jean Monnet - 25 rue de la Maillarderie - BP 1429 - 53014 Laval cedex // ISSN 1968-2360 // Directeur de publication et de rédaction : Baptiste Clément // Rédaction : André A., Jean-François Bodinier, Eric « Rico » Fagnot, Julien Gautier, Rémi Hagel, Vincent Hureau, Antoine Huvet, Yoan « Pas folichon » Le Blévec, Nicolas Moreau // Images : Laurent Moreau / zeroendictee.free.fr (illustrations couverture et lettrages manuscrits), Mathias Picard (strip), Lionel Serre / lionelserre.wordpress.com (illustration p. 13) // P.A.O : Antoine Gautreau // Photographie : Imprim services // Impression : conseil général de la Mayenne // Tirage : 4000 ex. // Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Merci à Kévin Boagno, Arnaud Boschet, Annaik Besnier, Matthieu Trouvé, l'ensemble des personnes interviewées pour le dossier de ce numéro, Fool's gold, Patrick Marey-Vignard, k.driver et les Allumés du Bidon. La citation du numéro : « Le rock'n'roll est la plus brutale, la plus hideuse, la plus prostrée, la plus vicieuse des formes d'expression qu'il m'ait malheureusement été donnée d'écouter ». (Frank Sinatra)

Cette publication s'intéresse aux musiques dites "Musiques Actuelles". Ce terme, initié par le Ministère de la Culture, regroupe toutes les esthétiques musicales à l'exception des musiques classiques et contemporaines. Ces courants sont issus du jazz, du rock, du mouvement hip-hop, des musiques traditionnelles... et rencontrent des problématiques similaires concernant la création, la répétition et la diffusion.

Disques à graver

Proposant des délais très courts de production, la duplication (gravure sur cd-r ou dvd-r) peut s'avérer une solution avantageuse et moins coûteuse que le pressage pour les petits tirages. Installée à Saint-Germain-le-Fouilloux en Mayenne, la micro-entreprise **AtoutCD** assure l'ensemble des étapes de la fabrication d'un disque : duplication, impression du cd et de la pochette, etc.

> www.atoutcd.com

Zic Zac is back

Ouvert à l'ensemble des lycées généraux, techniques et professionnels du département, **Zic Zac au lycée** est un parcours pédagogique de découverte des musiques actuelles en Mayenne. À la clé des quatre séances de ce dispositif gratuit : un concert au 6par4 et une sélection de chroniques musicales signées par des lycéens et publiées dans *Tranzistor*. Pour plus d'informations et inscriptions (avant le 29 juin) : **Éric Fagnot** (06 21 14 43 94).

Tranzistor aux 3 Éléphants

Avant la pause estivale, la dernière **émission Tranzistor** de la saison sera diffusée en direct *live* du « village » des **3 Éléphants**. Au menu, le dimanche 13 juin, de 12h à 13h30 : reportages, micro-trottoirs, interviews et invités de marque dont le duo électro-burlesque **Solitude Collective Orches-**

tra. À écouter sur les ondes (107.9) et sur le site de l'Autre Radio : www.lautreradio.fr

Pas (encore) mort

Libération, L'Express, Magic, Rock'n'Folk, Juke-Box, Abus Dangereux... Le projet **Rockin'Laval** a fait parler de lui et ça n'est pas fini : un bel article d'une quinzaine de pages dédié à l'histoire du rock à Laval occupe une quinzaine de pages du dernier numéro de la très sérieuse revue d'histoire lavalloise **L'Oribus**, paru en juin. Le livre et le vinyle **Rockin'Laval** sont toujours disponibles. Et, *last but not least*, nos incroyables **Shouters** donnent un grand bal-concert (à l'ancienne !) à Laval le 4 septembre.

> www.rockinlaval.com

Ça bout !

Rockin'Laval encore, les **Sales Mômes**, groupe lavallois de la fin des *eighties* reformé le temps d'un concert en décembre dernier, devrait enregistrer cet été son premier 45 tours ! Les tout aussi sales mômes d'**As We Draw** viennent de finaliser leur premier album. Mis en boîte dans le même studio (Coreprod), le premier disque de **The Forks** devrait paraître en octobre prochain. À venir également pour la fin de l'année : la nouvelle galette du *beatmaker* **Degiheugi**, qui publiait il y a peu un EP bien fourni compilant quelques remixes et faces B, téléchargeable sur son site pour pas un cent.



L'équipe de L'Œil Mécanique au travail

Écoutez voir

« *À la base, on est musiciens et tous fans de musique. Et puis, les concerts, de part leur diversité et l'émotion qui peut s'en dégager, sont des terrains privilégiés pour la vidéo* », explique **Matthieu Trouvé**, l'un des trois membres fondateurs de l'association lavalloise **L'Œil Mécanique**. Formée tout récemment mais disposant déjà d'une solide expérience, l'équipe de **L'Œil Mécanique** filme tout : spectacles divers, clips, courts-métrages, mais avoue une faible pour la musique *live*. Sur son site, on peut trouver ainsi des extraits de concerts filmés, entre autres, au 6par4 ou des documentaires réalisés pour l'exposition **Rockin'Laval**. Dans ce cadre d'ailleurs, **L'Œil Mécanique** a réalisé un dvd, aux images léchées et au montage très pro, du concert de reformation des **Why Ted?** au 6par4 (en vente par correspondance ou au bar des Artistes à Laval). La musique inspire décidément les vidéastes, à l'image du touche à tout **Régis Hervagault**, auteur du très esthétique dernier clip d'**Archimède**, ou de **Thomas Armelin**, jeune auto-entrepreneur lavallois, « filmeur » tout terrain (du mariage à la réalisation de publicités en passant par les clips) qui semble cultiver une certaine passion pour le rock'n'roll. À voir notamment sur son site : des extraits des concerts de la soirée de clôture de **Rockin'Laval**... À regarder au casque !

> www.loeilmecanique.com

> <http://rhervag.info>

> www.thomas-armelin.fr

ET AILLEURS ?!

L'inventeuse

Figure marquante de la scène jazz européenne, la contrebassiste **Hélène Labarrière** cultive l'art du métissage, toujours en quête de nouveaux langages. Accueillie cette année en résidence en Pays-de-la-Loire par le CRDJ (collectif régional pour la diffusion du jazz), elle travaillera notamment avec les ateliers jazz des conservatoires de Laval et Changé. Une quinzaine de concerts sont prévus en région, dont plusieurs rendez-vous dans le cadre de l'incontournable festival des **Rendez-Vous de l'Erdre** à Nantes en août prochain.

> www.crdj.org

Chouette-core

On cause rarement de la Vendée dans ces colonnes. À tort. Car c'est dans le 8.5 à Vilcreux, entre Pouzauges et la Pommeraie-sur-Sèvre (tout un programme) que se tiendra les 16 et 17 juillet le festival le plus barré et palpitant de l'été. Le **Mort Fest** ! Une avalanche de 25 groupes entre goregrind, hatecore et free noise blast... Un festival de noms débiles et inconnus (12225 Chacals, Bud Spencer, Mc Pinpincoco...) duquel émergent les excellents **Marvin** et **Pneu**. Ça sent le carnage ! « *Rangez vos mamies* », comme ils disent !

www.myspace.com/mortfest

Petits papiers

Comme toutes les bonnes idées, il suffisait d'y penser : depuis 2007, le magazine itinérant **Paplar** propose au public de différents festivals un petit journal quotidien édité dans la nuit et proposant moult interviews, reportages, comptes-rendus des événements de la veille. Idéal pour lézarder en attendant le début des concerts... Une jolie maquette, des textes écrits par des passionnés, un ton léger... à retrouver sur près d'une vingtaine de festivals dont **Astropolis**, **Les Eurockéennes** ou les **3 Éléphants**.

> www.paplar.com

Twist again

Ego Twister, le très actif label angevin de « *musiques plutôt électroniques, stupid beats, dance music de gauche, break-presque-core* » ne s'arrête plus : après ses roboratives compilations **Party Ruiners** (volume 1 et 2) et **Greatest it** (compilant les productions de six labels amis), un 45 tours (vert) de **Niwouinwouin**, l'édition d'une bd accompagnée d'une compilation et le passage en vinyle de l'album mp3 de **Klement**, le label lance son blog et rafraîchit son site. Courez-y, tout ça regorge d'images et de musique ultra créatives, très souvent téléchargeables gratuitement.

> www.egotwister.com



The Flaming Lips, le 15 août à Saint-Malo

Tous les chemins mènent au rock

Augmentation spectaculaire des cachets des artistes, baisse des subventions, difficultés à fidéliser un public : le défi majeur aujourd'hui pour un festival est sans doute de durer ! Chaque été voit ainsi son cortège de festivals disparaître, à l'instar cette année du **Furia Sound** à Cergy ou de la **Garden Nef Party** à Angoulême. Dans ce contexte particulier, la **Route du Rock** à Saint-Malo fait office de modèle et s'apprête à fêter ses 20 ans dans une forme insolente. Les clés du succès ? Un public de fidèles et de curieux, fédéré par l'exigence artistique et l'identité propre du festival, qui propose la crème de la scène « pop-rock indé » et un compromis idéal entre pures découvertes, *middle-names* et têtes d'affiches internationales. Pour **François Floret**, directeur et programmateur du festival, l'équilibre financier est encore précaire face à la course aux cachets des artistes : « *Le réel danger vient du fait que les agents pensent qu'un festival peut éponger des cachets phénoménaux parce que sa jauge est importante et que ses rentrées d'argent diverses...* »

Entre siestes musicales sur la plage l'après-midi, concerts plus intimistes au Palais du Grand Large et chaudes soirées dans les douves du fort de Saint-Père, le festival malouin offrira pour son 20^e anniversaire un plateau alléchant et relevé. Au menu notamment les vétérans du trip-hop **Massive Attack**, le multi-instrumentiste breton **Yann Tiersen** ou encore les américains déjantés des **Flaming Lips** aux prestations *live* complètement démentes. Les 11, 12 et 13 août, prenez la **Route** !

> www.laroutedurock.com



DOSSIER

CONCERTS!

PANORAMA DE LA DIFFUSION MUSIQUES ACTUELLES EN MAYENNE

Qui a dit qu'il ne se passait rien dans le 5.3 ? En 2009, on recensait 385 concerts « musiques actuelles » dans l'agenda culturel *Bouger en Mayenne*. Tout indicatif qu'il soit, ce chiffre illustre ce qu'on écrit ici régulièrement : à l'échelle du département, l'offre de concerts est plutôt riche, et a de quoi satisfaire l'appétit des mélomanes les plus boulimiques.

Alors que les deux principaux festivals mayennais, les 3 Éléphants et Au foin de la rue, tournent aujourd'hui une page de leur déjà longue histoire, et que l'on fête le deuxième anniversaire de l'installation du 6par4 à Laval, il semblait pertinent de s'intéresser à la question de la diffusion des musiques actuelles en Mayenne.

Qui sont les organisateurs de concerts ? Comment fonctionnent-ils ? Avec quels moyens ? Quels objectifs ? Quelles difficultés ? Comment s'articulent leurs actions ? Travaillent-ils ensemble ? Selon quels réseaux ? À quoi ressemble le quotidien d'un programmateur ? À quelles logiques obéit son travail ? Qu'est-ce qui peut bien faire courir ces associations bénévoles et ces cafés-concerts qui, réunis, proposent plus de concerts que tous les diffuseurs professionnels ? Voici quelques-unes des questions auxquelles tente de répondre ce dossier.

Dans ces quelques pages en forme d'état des lieux, nous avons voulu broser, à traits forcément rapides, un tableau le plus fidèle possible du paysage départemental de la diffusion des musiques actuelles. Prenez un peu de hauteur, munissez-vous de vos GPS et cartes routières, on vous laisse admirer le panorama...



Assos, caf-conc', festivals, centres culturels, salle de concert... Vu de près, le paysage de la diffusion des musiques actuelles en Mayenne est plus touffu qu'il n'y paraît. Qui est qui? Qui fait quoi? Défrichage et état des lieux.

Départemental

Tour

Le 20 novembre 2004, les rencontres départementales musicales actuelles réunissaient à Changé

près de 200 personnes : élus, musiciens et autres acteurs du petit monde des musiques actuelles en Mayenne. De cette journée de débats, ressortait notamment le constat suivant : manquait toujours en Mayenne un « lieu de diffusion professionnel, proposant une programmation annuelle ».

Une demi-douzaine d'années plus tard, la donne a heureusement changé : en 2008, le **6par4** s'installait à Laval. Composée en partie des salariés du festival des 3 Éléphants, qui déménageait à la « capitale » la même année, l'équipe du 6par4 réunit aujourd'hui quatre personnes, dont deux emplois aidés.

« Après deux ans d'activité, le bilan est globalement satisfaisant, juge Jean-François Foulon, programmateur du 6par4 et des 3 Éléphants. Le taux de fréquentation est bon et le public se renouvelle plutôt bien. La jauge de la salle est idéale, bien adaptée au bassin de population sur lequel on est implanté. Et on a la chance d'être situé en centre-ville alors que la mode est plutôt à reléguer les salles de concert en périphérie des agglomérations. » Avec 350 000 euros de budget annuel, le lieu propose environ 40 dates par an. Centrée sur les musiques amplifiées, la programmation concoctée par Jeff Foulon se veut « différente, parfois défricheuse, la plus éclectique possible », même s'il a bien conscience qu'il y a « plein d'esthétiques musicales sur lesquelles on a fait trop peu de choses, comme les musiques électroniques, le jazz ou

le metal. Mais on y travaille pour la saison prochaine. Sur ces genres un peu plus pointus, on privilégie les partenariats avec des assos et des groupes locaux. »

Attention virage !

Depuis 2004 et les rencontres départementales qui constataient le « dynamisme des très actifs, mais fragiles, festivals mayennais », le paysage festivalier a beaucoup évolué : les 3 Éléphants ont quitté en 2008 Lassay-les-Châteaux et le Nord-Mayenne pour Laval, avec un objectif principal : pérenniser la manifestation. Aujourd'hui, pour sa 13^e édition, le festival change de dates, passant de fin juillet à mi-juin, et revoit totalement son projet. Pour des questions de pérennisation encore (le budget a été divisé par deux, passant cette année à 600 000 euros), mais aussi parce que la formule passée convenait de moins en moins à ce que le festival a envie de défendre : un événement à taille humaine, réinventé chaque année et proposant une programmation privilégiant la découverte.

Alignant une pléthore de groupes « à découvrir absolument » et quelques « locomotives », les 3 Éléphants troisième version investissent, un peu sur le modèle du festival briochin Art Rock, de multiples lieux du centre-ville lavallois. « La formule est très différente de ce qu'on proposait habituellement. Il faudra peut-être un ou deux ans pour que les gens s'y habituent, pronostique Jeff, mais nous on y croit vraiment. » Ce qui est certain en tout cas, c'est qu'avec ce changement courageux de projet, l'offre des 3 Éléphants s'inscrit dans la complémentarité de celle du festival **Au foin de la rue**. « Et c'est tant mieux, apprécie Maxime Leduc, programmateur du festival basé à Saint-Denis-de-Gastines. On aurait

sans doute commencé à se concurrencer, aussi bien en termes de public que de programmation. » S'appuyant sur une forte mobilisation bénévole et une équipe de trois salariés (dont deux en contrats aidés), Au foin de la rue a connu lors de sa dixième édition en 2009 un tournant de son histoire. En un an, le festival a quasiment doublé sa fréquentation, atteignant 17 000 spectateurs en juillet dernier. Au détriment sans doute d'une valeur primordiale à Saint-Denis : la convivialité et le confort du public. Malgré tout, le « Foin » repart cette année sur un schéma proche de celui de 2009 : un budget de 500 000 euros, un objectif de fréquentation d'environ 14 000 personnes et une programmation à la fois « exigeante et populaire ».

Arbos et Mouillos dans un bateau

Des trois festivals nés au tournant des années 2000, le Foirail à Château-Gontier est le seul qui a jeté l'éponge, après deux éditions déficitaires. « Parce que le public n'a pas suivi notre programmation, sans doute trop pointue, pas assez attractive », constate Jean-François Leroyer, ancien permanent de l'association Triangle. Une leçon qu'a bien retenue Antoine Foucher, unique salarié (en emploi aidé) du festival des **Mouillotins** à Cuillé : « On sait bien que sur notre territoire, c'est compliqué de proposer une programmation du type de celle du Foirail. Il faut trouver un compromis entre nos coups de cœur et des groupes plus rassembleurs ». Et les Mouillotins savent ce que déficit veut dire : le festival comble encore aujourd'hui le trou financier qu'ont creusé les éditions de 2007 et 2008. Mais le festival, qui a longtemps paru chercher sa place dans le paysage des festivals mayennais, semble avoir trouvé, depuis 2008, la bonne formule. Équipe rajeunie, budget divisé par deux (70 000 euros), l'asso propose désormais deux jours de concerts gratuits le deuxième week-end de juin. Visant un public familial, la programmation se partage désormais entre chanson et fanfares. La recette semble fonctionner, si l'on en croit la fréquentation de l'édition 2009 : environ 3000 spectateurs. Espérons que le changement de dates des 3 Éléphants, programmé le même week-end, ne vienne pas gâcher la fête...



Photo : Arnaud Ferrer

Inauguration du 6par4, le 21 février 2008

Plus au nord, le jeune festival des **Arts'Borescences**, créé à Mayenne en 2006, est porté par une bande de potes, ex-Mayennais revenus s'installer au pays. Pluridisciplinaire, la programmation des « Arbos » s'articule autour des musiques actuelles et des arts de la rue. Provoquer des rencontres inédites entre artistes, investir des lieux inhabituels, proposer des formes originales : l'équipe des Arts'Borescences aime

m a r c h e r hors des sentiers battus qu'arpentent beaucoup de festivals. « On refuse d'être dans la course à la tête d'affiche, souligne la salariée de l'association (en contrat aidé, forcément...), Laure Denis.

Le choix de la gratuité nous dégage un peu des impératifs de remplissage. On est plus libres et pas seulement guidés par le public potentiel que pourra attirer tel ou tel artiste. » Un tel modèle économique ne peut fonctionner que grâce à un fort soutien public : les subventions représentent plus de 85% du budget du festival, qui s'élève à 50 000 euros. Et le public est au rendez-vous : le dernier week-end de juin 2009, les « Arbos » avaient rassemblé près de 7500 personnes.

Petits, petits, petits...

Même souci d'accessibilité et même modèle économique, le festival des **Ateliers Jazz** de Meslay-Grez bénéficie d'un soutien conséquent des collectivités publiques, qui viennent largement contribuer à son budget (120 000 euros en 2010). La dernière édition du seul festival de jazz du département accueillait en mai dernier plus de 5000 spectateurs. La preuve, pour son programmateur Jean-François Landeau, qu'il y a en Mayenne un public pour cette musique qui mériterait une autre place en terme de diffusion. Mis à part

quelques dates ici ou là, le jazz fait effectivement figure de parent pauvre des programmations. « *Il faudrait peut-être proposer ne serait-ce que deux ou trois concerts en amont du festival, sur d'autres villes du département, en partenariat avec les diffuseurs basés sur ces territoires* », suggère Patrick Marey-Vignard, l'ex-président des Ateliers Jazz.

Au foin de la rue, les 3 Éléphants, les Mouillotins... À côté de ces festivals professionnels, on compte une foultitude de « petites » manifestations associatives, qui vont du festival accueillant 6000 personnes sur trois jours comme les Bouts de Ficelles à Daon, à des soirées avec trois groupes à l'affiche... Beaucoup plus rares sont les associations qui programment des concerts de manière régulière, à l'image du **Busic Hall** dans le Pays de Château-Gontier, initiative originale de diffusion de concerts dans un bus itinérant, ou de l'asso **Sling69** à Laval. Cette dernière, composée de quelques mordus de rock'n'roll, dont les musiciens du groupe Birds in Row, organisent depuis deux ans deux à trois concerts par mois dans les bars lavallois. « *On fait partie d'un réseau punk "do it yourself" où beaucoup de musiciens organisent aussi des concerts*, explique Bart, guitariste/chanteur du groupe. *Les groupes sont payés aux entrées, donc c'est surtout un plan dépanne pour les musiciens en tournée qui cherchent une date entre Rennes et Paris...* »

Le club des zincs

Accueillant régulièrement des concerts de l'asso Sling69, le **Queen's Bar** n'organise rien directement : « *Je mets à disposition mon bar, j'offre le repas aux musiciens, l'asso ou le groupe qui organise la soirée prend les entrées et je prends les consos au bar* », résume Thierry Derouet, le patron du Queen's. Une à deux fois par semaine, une soixantaine de personnes (la capacité maximale de la cave du lieu) s'entasse

pour se faire ramoner les oreilles à coup de guitares tronçonneuses et de batteries-pilons. « *Les groupes de metal ou de punk ont investi les lieux parce qu'il n'y a pas d'autres endroits pour eux à Laval. On nous a collé cette étiquette "metal", regrette Thierry, mais en réalité, je suis ouvert à tous les styles* ».

Sur les 385 concerts et bœufs recensés en 2009 dans l'agenda culturel *Bouger en Mayenne*, 152 étaient organisés par des bars, soit près de 40%. Mais si de nombreux cafés programment ponctuellement des concerts, peu sont ceux qui en accueillent de manière régulière. Parmi ceux-là, on trouve les **Artistes** et le **Melting Potes** à Laval, le **Café des jardiniers** à Évron, le **Them'po** à Château-Gontier ou **Chez Philippe** à Montenay. Tous disent proposer des concerts par passion, plutôt que pour des raisons économiques. Philippe, le patron de... « *Chez Philippe* », le dit bien : « *je fais des concerts, parce que j'adore ça. Mais pour un privé comme moi, c'est dur*. » Pourtant, après des travaux d'agrandissement en 2004 (le lieu peut recevoir 200 personnes), il équipe cet été sa scène

en matériel de son et d'éclairage. Accueillant environ deux dates par mois, le café-concert de Montenay, une commune rurale près d'Ernée, est en passe de devenir une institution : « *Ça fera 20 ans en 2013 que le bar fait des concerts*, raconte Philippe. *Et ce n'est pas la crise qui va nous arrêter!* ». Le bar accueillera à la rentrée une scène ouverte toutes les semaines et compte bien continuer à programmer des groupes de la scène locale. « *Ça fait partie de notre boulot de faire jouer des jeunes groupes* », acquiesce Régis Laurent, le propriétaire du **Justice**, nouveau café installé dans l'ancien Palais de Justice de Mayenne. À mi-chemin entre le club, le bar de nuit et la salle de concert, le lieu d'une capacité de 300 personnes est ouvert de 23h à 5h du matin et propose un concert tous les 15 jours.

Logique de complémentarité

Dernière pièce du puzzle, les centres culturels, services culturels intercommunaux et autres structures publiques ou parapubliques occupent une place non négligeable dans la diffusion des musiques actuelles en Mayenne : près de 25% des concerts recensés en 2009. Pluridisciplinaires, les structures culturelles se situent dans une logique de complémentarité avec les associations de leur territoire : « *Je préfère laisser les concerts rock'n'roll aux assos. Elles le font très bien et touchent plus facilement que nous un public 15-30 ans moins souvent présent en milieu rural*, confirme Grégoire Guillard, ex-programmateur du **Prisme** dans le nord-est du département et actuel directeur du service culturel du **SVET des Coëvrons**. *Je préfère programmer en partenariat avec elles et me positionner sur des registres plus ouverts à tous, du type chansons ou musiques du monde... Cela crée souvent de jolis décalages, lorsque nous avions programmé Lo'Jo à Gesvres, les 3/4 du public étaient constitués d'habitants du village dont pas mal de personnes âgées qui pour certaines n'avaient pas dû voir beaucoup de concerts dans leur vie.* »

Directeur du **théâtre de Laval** (qui consacre environ 10% de son budget artistique, soit 40 000 euros, aux concerts musiques actuelles), Pierre Jamet tente lui aussi de concevoir une programmation complémentaire de celles des autres diffuseurs de l'agglomération lavalloise, et notamment du 6par4 : « *On essaie de proposer des choses différentes, sur des plus grosses formes, des plus grosses jauges, des artistes peut-être un peu plus grand public...* »

Autre diffuseur incontournable de l'agglomération lavalloise, le centre culturel **Les Ondines** à Changé accorde une place centrale aux musiques actuelles, qui composent près des 2/3 de sa saison. « *En cohérence avec le 6par4 et avec une*

préférence pour la chanson, précise Sylvain Laigle, directeur de la maison, *mais on programme aussi du jazz, des musiques du monde, avec une attention particulière pour les artistes du département. Parce que le public est demandeur mais surtout parce que ça fait partie de la responsabilité d'un diffuseur.* »

« **Ça fera 20 ans en 2013 que le bar fait des concerts. Et ce n'est pas la crise qui va nous arrêter!** »

Enfin s'ajoutent aux concerts organisés par ces structures culturelles, les saisons de concerts estivaux proposés par plusieurs villes du département, comme Laval ou Mayenne avec « l'Été des 6 jéudis ».

Salle de concert dédiée uniquement aux musiques actuelles, festivals au rayonnement régional voire national,

tissu associatif bouillonnant et réseau de diffusion public maillant bien le territoire : au regard d'il y a quelques années, la situation de la diffusion des musiques actuelles en Mayenne est aujourd'hui plutôt satisfaisante. « *Peut-être qu'à travers des festivals comme Au foin de la rue, le 6par4, on est enfin en train de faire exister Laval sur la carte de France* » analyse Jeff Foulon. Sans doute, même si de nombreux chantiers restent à engager, comme la question de la sous représentation du jazz dans les programmations, les cafés-concerts trop rares, la problématique de la diffusion des groupes amateurs, la précarité généralisée des salariés des festival, le déséquilibre entre nord et sud du département, les télescopages de dates trop fréquents... « *Il a certes des complémentarités naturelles entre les différents acteurs*, conclut Jeff Leroyer, ex-programmateur du Foirail et actuel membre du conseil d'administration du 6par4, *mais il manque une vraie mise en cohérence des actions de chacun. Si on parvenait à ça, on aurait une longueur d'avance sur nos voisins.* »

Nicolas Moreau

La diffusion musiques actuelles en Mayenne en quelques chiffres

- 4 festivals professionnels
- 12 festivals associatifs bénévoles
- 5 festivals professionnels pluridisciplinaires intégrant les musiques actuelles dans leur programmation
- 3 associations bénévoles programmant des concerts régulièrement
- 7 bars programmant régulièrement des concerts

- 10 structures de diffusion publiques ou parapubliques intégrant les musiques actuelles dans leur programmation

Pour aller plus loin

Retrouvez les contacts des diffuseurs « musiques actuelles » du département sur l'annuaire en ligne du site de l'ADDM 53
> www.addm53.asso.fr



photo : Meko

Au foin de la rue 2009

Les Bouts de Ficelles, Payaso Loco, Scènes de Coins, Pire 2 Pire, Rock à Sauce, Le Chant du Boa... Sans doute moins imposants question rayonnement que des « gros » événements comme Au foin de la rue ou les 3 Éléphants, ces festivals bénévoles contribuent à la richesse culturelle du département, et font vivre autrement leurs vertes campagnes. **Keep the rural zones alive !**

Small but beautiful

C'est l'histoire, presque toujours, d'une bande de potes. Une bande de potes motivés qui partagent des goûts et des envies communes : « *L'objectif*, raconte Matthieu Daneau, l'un des organisateurs du festival **Scènes de Coins** à Courcité, *c'est de partager ensemble un même projet, qui nous permet de nous retrouver entre copains* ». Depuis 2005, le premier week-end de juin, ce petit bourg perché au nord du département accueille ainsi des randonnées contées, du théâtre, un « *ch'ti repas convivial* » et des concerts de pop, chanson ou folk. « *Notre but, c'est de créer de l'animation, de faire vivre notre village* », explique Matthieu. Car, qu'elles soient à Grez-en-Bouère ou Beaumont Pied-de-Bœuf, les bandes de potes motivés veulent toujours faire bouger leur coin. « *On souhaite faire comprendre aux gens qui vivent ici, comme à l'extérieur du territoire, qu'il fait bon vivre chez nous, détruire ce putain d'a priori selon lequel il ne se passe jamais rien ici* », s'anime Arnaud Mailler, l'un des piliers de l'association **Payaso Loco**. Lors de sa création en 2000 à Pré-en-Pail, l'asso organise plusieurs soirées concerts et se rend compte que le paysage associatif prézien est loin d'être désertique. « *Il y avait plein d'associations hyper actives, certes pas dans le domaine culturel, mais qui en termes d'investissement et de motivation en avaient beaucoup à apprendre aux petits jeunes que nous étions* ». Pour valoriser cette richesse associative, Payaso invente son « Forum à l'asso's mayennaise », temps de rencontre

associative ponctuée de soirées concerts. Et en parallèle, l'asso organise de nombreuses soirées jeux, met sur pieds une ludothèque itinérante et une « grosse » soirée concert annuelle, programmée cette année en septembre.

Familles, je vous aime

Les bandes de potes motivés qui ont des idées pour animer leur village, les élus aiment bien en général, surtout quand les potes en question sont du pays. « *On est vraiment soutenus par les collectivités locales, reconnaît Arnaud. Même si parfois ils aimeraient qu'on se stabilise un peu et qu'on fasse grossir la manifestation chaque année, sur le modèle d'un festival classique* ». Mais souvent les potes motivés n'ont pas envie de voir plus grand. « *L'idée, c'est que les gens se retrouvent, se rencontrent lors du festival*, argumente Matthieu de Scènes de Coins. *On recherche une certaine forme de convivialité, d'intimité propice à cela. On veut d'abord tou-*

cher un public familial, intergénérationnel. » Intergénérationnel. Le mot est lâché. Car ce qui anime ces associations, c'est souvent autant la musique et l'envie de la

diffuser, que l'objectif de faire se rencontrer des gens de tous âges, de tous horizons... Bref, créer du lien social, au sein du public comme des bénévoles qui s'investissent dans le projet. Pour Benoît Desnos, l'un des responsables du fes-

tival des **Bouts de Ficelles** à Daon, charmant petite commune rurale près de Château-Gontier : « *Le festival, ça n'est pas un but en soit mais un moteur. C'est le lien, la synergie que ça crée, le fait d'être ensemble qui nous intéressent. Dans l'équipe de bénévoles, il y a des gens qui ne se seraient jamais rencontrés autrement* ».

« *Ce qui est intéressant en milieu rural, poursuit Benoît, c'est que tu peux très rapidement rencontrer les gens directement et mobiliser la population autour d'une manifestation. Et puis ce sont des espaces vierges où il y a encore de la place pour monter des projets.* »

Patrick Béguin, membre fondateur de l'association **Pire 2 Pire** en sait quelque chose. Organisateur de soirées électro sur Paris et Bruxelles au milieu des années 2000, il vit à Lassay-les-Châteaux depuis 2008. Dès lors, l'association, dont les membres sont dispersés un peu partout en France, a été plutôt active : concerts à Pré-en-Pail, Évron, soirées électro dans les bars, projets en partenariat avec d'autres assos locales... Et Pire 2 Pire a lancé en 2009 un festival à Lassay, qu'elle rééditera en novembre prochain. « *On commence à se structurer au sein de l'asso. Chacun a trouvé sa place. Untel s'occupe de la comptabilité, l'autre de la déco, du bar...* »

Système D

Bénévoles donc amateurs, beaucoup de festivals s'appuient sur les compétences professionnelles de leurs membres : « *Le responsable de la bouffe est aussi le chef cuisinier du collège, la compta est gérée par un banquier, la sécurité par un employé de la DDE...* », énumère Lorenzo Barbier, programmeur et initiateur du festival **Le Chant du Boa**, à Port-Brillet. Né en 2008, ce festival gratuit réunit fin juin une dizaine de groupes locaux et régionaux, dans un esprit convivial et festif. « *Les habitants de Port-Brillet ont tout de*

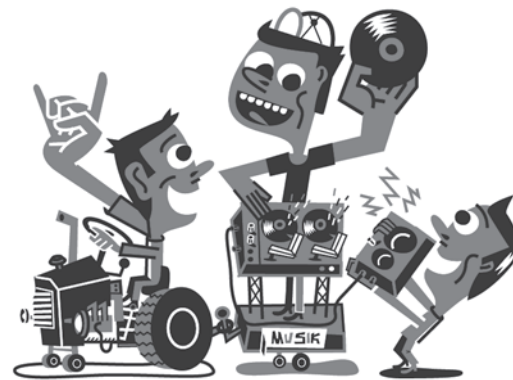
suite adhéré au projet, témoigne Lorenzo. *Très vite des gens se sont manifestés spontanément pour être bénévoles, un agriculteur nous prête ses remorques pour les scènes...* »

Système D, solidarité, entraide : c'est le pain quotidien des « petites » assos. On s'échange des tuyaux, on se prête du matos, des barrières, des verres recyclables... « *Notre point fort, estime Guillaume Pottier de l'association Rock à Sauce, c'est qu'on connaît tous les interlocuteurs en Mayenne. Grâce à ce réseau, on arrive à tirer sur les budgets...* ». Formée en 2008 par une quinzaine de copains fans de rock'n'roll, l'asso compte à son actif une dizaine de concerts et deux éditions du festival « Charlemagne envoie la sauce », organisé en 2008 et 2009 à Villiers-Charlemagne. Une nouvelle édition est prévue en octobre, avec l'idée de programmer « *des trucs plutôt rock'n'roll, en tirant un peu vers des genres extrêmes : punk, metal, techno hardcore... qui sont peu représentés en Mayenne* ».

Si les « gamins » de Rock à Sauce ne rencontrent pas encore ce problème, des associations plus anciennes comme Les Bouts de Ficelles ou Payaso Loco, pensent aujourd'hui sérieusement au renouvellement de leurs effectifs. « *C'est important pour pérenniser nos actions de passer le flambeau, de transmettre l'envie de s'investir* », justifie Benoît des Bouts de Ficelles. Les jeunes générations semblent l'avoir compris. Romain, 17 ans, est

à l'origine avec quelques copains du petit festival **Ca Grézille**, qui a réuni en mai dernier quelque 600 personnes dans la commune de Grez-en-Bouère. Il raconte : « *En revenant du festival des Bouts de Ficelles, l'année dernière, on s'est dit avec quelques potes fans de musique : et si on faisait pareil ? C'est comme ça que c'est parti...* ». Tant qu'il y aura des bandes de potes motivés, les campagnes n'ont pas fini de vibrer.

Nicolas Moreau



« Je n'invente rien : j'assemble »

Du spectateur au programmeur

Maxime Leduc : À 15 ans, tout mon argent de poche passait dans la musique : CD, concerts. Et puis il y a eu le déclin des Eurockéennes et ses scènes immenses. Je me suis dit : « Je vais essayer d'aller voir ce qui se passe derrière le rideau ». J'ai commencé comme bénévole aux barrières, puis derrière le bar. Pour mon stage de fin d'études, je me suis naturellement tourné vers le plus gros festival de musique de ma ville, le Nancy Jazz Pulsations. J'y ai beaucoup appris. Puis avec quelques potes, nous avons monté et géré une salle de concert pendant trois ans. En 2008, j'étais au « Foin ».

Programmeur mais pas que

Hormis le fait d'aligner des noms dans une case, la programmation, ça consiste aussi à créer une dynamique autour du festival. C'est la partie immergée de l'iceberg : développer son réseau, se faire connaître et reconnaître. C'est un travail basé sur l'humain. Montrer qu'on est présents et qu'on ne reste pas dans notre coin. Je représente le festival sur d'autres événements. J'y rencontre d'autres programmeurs, des tourneurs, mais aussi des représentants de la SACEM, de fédérations, d'autres réseaux... Je suis aussi régisseur général du festival et chargé de production. La production, c'est le suivi logistique des contrats signés avec les artistes accueillis : la gestion des repas, de l'hébergement, des transports, les déclarations SACEM, le suivi technique, etc. C'est ce qui fait que les artistes arrivent heureux, sont contents d'être là et, en retour, font un bon show sur scène.

Homme de terrain, MAXIME LEDUC met au service du festival Au foin de la rue depuis trois ans ses compétences, son expérience et le réseau qu'il s'est construit. Ce Nancéen en Mayenne nous parle de son approche du métier de programmeur qui est (entre autres) le sien. Un métier, moins romantique que certains pourrait l'imaginer, entre choix artistiques, négociations commerciales et militantisme associatif.

Comité électrique

Au foin de la rue, la programmation est validée par un comité constitué d'une dizaine de bénévoles. Si ce comité peut représenter une frustration, car tu n'es pas libre de tes choix, l'avantage est que la responsabilité de la programmation est assumée par un collectif. Le comité est garant de l'esprit populaire et festif qui fait l'identité du festival.

« Ça devient dangereux quand tu oublies que tu as des gens à faire rêver »

lequel il n'a pas d'estime. On aime toutes les têtes d'affiches qu'on programme, c'est ce qui permet aussi de faire de la super découverte en dessous. Je fais des propositions

au comité. Les débats sont parfois électriques. Le tout est de faire des compromis : défendre ses convictions et les mettre de côté quand tu as la majorité contre toi. Je dois garder à l'esprit que ce sont les bénévoles qui portent et font vivre le festival et sa programmation. Ça devient dangereux quand tu oublies que tu as des gens à faire rêver. Tu dois faire le funambule entre ce que tu crois qui pourrait plaire au public et ce que tu vas programmer pour ton plaisir. Ma prog' à moi je me la fais le soir derrière mes platines : faut pas confondre. Un vieux groupe de reggae, par exemple, c'est du déjà vu pour des trentenaires alors que des ados d'aujourd'hui vont être attirés par ces légendes jamaïcaines.

La mécanique de la programmation

En octobre, je commence à reprendre contact avec les tourneurs. C'est à cette période qu'ils commencent à définir « ce qu'ils vont mettre sur la route ». Avec ceux que tu connais, ça se fait assez rapidement parce qu'ils savent ce

qui peut rentrer artistiquement et budgétairement dans ta programmation. On s'occupe d'abord des têtes d'affiche. Ça représente le plus gros volume financier donc ça conditionne le reste de la programmation. C'est une bataille parce que tout le monde veut les mêmes groupes. Faut pas rêver : il y a peu de groupes dans nos tarifs qui sont disponibles sur nos dates. Donc il y a concurrence.

Pour les groupes « découvertes », c'est plus simple. J'essaie de trouver un équilibre, une cohérence entre les groupes au fur et à mesure que la programmation avance. Je n'invente rien : j'assemble.



photo : Baptiste Clément

Pas très romantique

Pour les gros tourneurs, c'est l'argent qui l'emporte. On n'est pas dans une position de force et on ramasse les miettes des festivals plus renommés. On est parfois le bon point sur la route entre deux dates. C'est surtout comme ça qu'on dégote les belles têtes d'affiches. Ce sont elles qui vont accrocher les médias ou les tourneurs d'autres groupes pour la suite. Il y a aussi le business : « Prends-moi telle découverte et je te fais un prix sur telle tête d'affiche ». C'est vrai que je suis dans la position d'un acheteur qui doit entrer dans un jeu de séduction commerciale. Je suis devenu ami avec quelques tourneurs. Mais avec les autres, c'est du pur commercial : tu discutes, tu sens quand le tourneur a besoin de la date... Je m'amuse comme au poker : je bluffe en disant que je ne suis pas intéressé mais que si c'est pour rendre service... Tu entres comme ça dans la négociation et c'est marrant : tu cours toujours après quelqu'un, en l'occurrence les têtes d'affiche, et y a tout le temps quelqu'un qui te court après : les groupes qui cherchent des dates!

Aller voir ailleurs

Je ne programme pas tout ce que j'écoute. Par contre, j'écoute tout ce que je programme! J'assiste environ à huit concerts par mois et je passe mes vacances dans les festivals surtout des pays de l'Est. Souvent, je ne connais que trois noms sur l'affiche, donc je découvre... Je passe les concerts dans le public. Je ne rechigne jamais au pogo ni au slam une fois mes baskets resserrées car pour moi un public se vit de l'intérieur. Je cale mes temps d'échanges professionnels en fonction de la programmation et pas l'inverse. Je me tiens aussi au courant de l'actualité sur le net, je sillonne MySpace d'amis en amis. Je reçois les catalogues des tourneurs, dans lesquels je ne connais pas la moitié des groupes, mais auxquels je fais confiance. Je découvre aussi beaucoup de choses grâce aux potes... J'aime autant faire découvrir de la musique qu'on m'en fasse découvrir. C'est exactement le même plaisir.

Propos recueillis par Antoine H

> Retrouvez l'intégralité de cette interview sur www.tranzistor.org

Comme dans un tableau du Douanier Rousseau

Les exotiques Californiens de FOOL'S GOLD ont fait un premier passage remarqué à Laval cet hiver, leur troisième date en France. De retour ce printemps pour une tournée européenne, ils se sont à nouveau arrêtés, séduits, au 6par4, pour un tea-time qui a fini à l'aube. Tapis persans, matelas volants et notes vaudou. Reportage au pays des (trois) éléphants roses.

« **F**ool's gold aurait pu mettre en musique les peintures du Douanier Rousseau » a écrit le magazine *Vibrations*. Il est normal qu'ils aient apprécié la ville natale du peintre. Musique chaude teintée de guitares électriques sahariennes, mélodies éthiopiennes, transes « saxuelles » joyeuses : Fool's gold réussit à créer de la pop tribale, à chanter en hébreu sur des rythmes de transe et à séduire un public aussi hétéroclite que sa musique. « C'est incroyable de voir qu'il y a des gens de tous les âges dans le public. J'espère que les enfants se souviendront de ça en grandissant » commente Luke Top, le chanteur-bassiste. Des parents et des enfants oui, on trouve également dans l'assistance pas mal de vingt-trentenaires, mais aussi des ados. Romane, 17 ans dignement fêtés ce soir-là, avoue qu'elle n'y connaît rien en world music, mais adore « l'énergie qu'ils arrivent à véhiculer. C'est un cocktail multivitaminé. C'est différent des groupes à la mode » lance-t-elle en repartant avec les avant-bras tagués d'autographes des artistes. Célestine et Pauline, la vingtaine, apprécient le contexte de ce tea-time : « Surtout un dimanche, c'est une super idée. Le dimanche, il n'y a pas grand-chose à faire à Laval, donc on est demandeuses... » Dans les convaincus se cachent même des rockers : « Mais c'est du rock'n'roll ! Rien n'est clean » approuve Luke Top. « On est fans de pop » ajoute Sal, le percussionniste mexicano-brésilien de Fool's gold, qui rêverait d'aller enregistrer au

Brésil. En attendant, c'est surtout l'Afrique qui suinte dans leurs notes, une Afrique que ces musiciens ont découverte progressivement, la musique africaine étant peu diffusée aux États-Unis. C'est surtout grâce à Internet, comme l'explique Luke, qu'ils ont connu la musique de ce continent, qu'ils n'ont encore jamais visité. Romain Peutat, le tourneur français du groupe, assure qu'un premier voyage en « terre promise » est dans leurs projets. « Si la ville de Laval peut le financer, ça serait super » ajoute-t-il pour faire rire l'assistance. Car oui, il l'annonce au micro : en ce dimanche après-midi, on est venu boire le thé en s'asseyant sur des tapis autour des six musiciens installés, non pas sur scène, mais à même le sol de la salle. Et, entre deux morceaux, Cédric, animateur de la radio rennaise Canal B, interroge les artistes.

Flying teapot

Des questions tous azimuts. « Ce groupe est un collectif à taille variable, comment composez-vous vos chansons ? » Luke et Lewis le guitariste sont les deux créateurs qui amènent la base des morceaux : « On est les pilotes de la soucoupe volante et les autres viennent s'ajouter ». « La musique, c'est comme un corps humain dont chacun serait un membre, on y participe tous. Et on a adoré l'énergie du public qui y a contribué aujourd'hui » juge Sal, devant une bière. Des bières, il y en aura d'autres. Car si la prestation débute

tranquillement dans l'obscurité « siestive » d'un 6par4 par un dimanche inondé de soleil, elle se termine par une fête incandescente, bien après la tombée de la nuit. Les musiciens en cercle se lâchent, jouent à genoux, allongés, dansent en tête à tête, comme jamais ils ne pourraient le faire sur une scène. « Pouvoir être tout près des artistes, c'était sympa. On avait vraiment l'impression qu'ils jouaient pour nous, dans notre salon, résume Jérémy, un fan. C'était beaucoup plus convivial que lors de leur concert en janvier. » « Oui, là, avec cette configuration, les tapis, et le public si près, on est comme à la maison ! » admet Luke.

Comme à la maison, on s'amuse entre amis, donc. La suite le prouve. Discussions au bar, Lewis fait le DJ, puis, comme par hasard, les percussions restées en place après la prestation retrouvent des mains pour les animer. Une jam musicale redémarre, et les Fool's gold ne se font pas prier, invitant les



photo : Rémi Hagel

de pyramide humaine (spécialité locale offerte par les hôtes, très adaptée à l'esprit de la soirée). Effectivement, Luke avait raison, tout ceci est très rock'n'roll. Pas étonnant qu'à Los Angeles, les Fool's gold passent pour des Ovni, « et même dans tout le pays » ajoute Romain en rigolant. Sur un mur, une main appliquée a noté à la craie : « What a joli moment ». Les bases du jumelage L.A./Laval Agglo sont posées.

Rémi Hagel

> www.myspace.com/foolsgold

En coulisses

Dans les loges, après le concert, Jean-François Foulon, programmeur du 6par4 raconte : « J'ai découvert Fool's gold lorsque j'étais à Montréal. Je suis entré en contact avec Romain, leur tourneur en Europe. Ça tombait bien : le groupe avait envie de jouer en province lors de leur venue en France, de ne pas se contenter de Paris. Lors de leur première tournée, en janvier, ils ont joué à Paris, Orléans et... Laval. Leur disque n'était pas encore sorti, il n'y avait pas eu de promo... mais on a quand même fait 120 personnes. Ils ont mis le feu à la salle. Du coup, j'ai pensé les programmer aux 3 Éléphants mais ils n'étaient pas disponibles. Ils passaient en France en avril

« Les musiciens de Fool's gold sont arrivés 15 minutes avant le début »

pour une plus grosse tournée. C'était trop proche de la première date, mais le groupe voulait revenir à Laval, ils avaient vraiment adoré. On est parti sur l'idée d'un tea-time, une rencontre avec le groupe, mais sans en savoir beaucoup plus. C'était un peu expérimental et complètement inédit pour nous. J'ai appelé Cédric (de Canal B) qui a eu cette idée de vraie fausse émission de radio, avec l'objectif, pourquoi pas, de proposer ensuite cette émission à des radios. On voulait permettre au public de découvrir

l'univers de Fool's gold, sans que ce soit un concert classique. Eux-mêmes ne savaient pas à quoi s'attendre. Ils sont arrivés 15 minutes avant le début. Ils ont déchargé les instruments et hop c'était parti ! Romain m'avait dit que Luke ne chanterait presque pas, afin de préserver sa voix. Tu parles, ils ne savent pas s'arrêter ! Ce sont ces moments rares. Le résultat va au delà de nos espérances : on a accueilli 120 personnes, un dimanche de printemps à 17h, alors qu'il fait super beau, c'est énorme. Vu le succès, on va essayer de renouveler ce genre d'expérience. Peut-être en repartant sur le format "émission de radio", avec l'autre radio pourquoi pas... »

Mystère Président

« **T**out le monde me dit bonsoir. C'est fou. Pendant le festival, des dizaines de personnes, que je ne connais pas, viennent me voir pour me dire merci. » Patrick Marey-Vignard sourit : « Ils me reconnaissent, ils doivent se dire : ah tiens, c'est le petit moustachu sur la scène qui bafouille quelques fois. »

C'est un petit rituel à Meslay-du-Maine. Entre chaque concert, Patrick Marey-Vignard glisse un petit mot, une info, la présentation du groupe à venir. Habituellement, ce genre de discours sent au mieux la corvée, au pire l'ennui mortel. Pas avec le président des Ateliers Jazz, dont se surprend à attendre les interventions, souvent soulignées d'un trait d'humour, justes et concises comme un solo de Miles Davis.

« Moi non plus je n'aime pas les prises de parole, confesse-t-il, mais je me disais : "comment communiquer nos petites impressions importantes ?". Donc j'ai pris ces discours comme des petits mots de confiance, qu'on lâche, pour dire qu'on vous aime bien, des trucs qu'on a envie de partager... On essaie de faire passer à travers nos propos un peu d'émotion. » Toute l'âme de ce festival implanté sur un territoire rural est là, dans cette dimension familiale et chaleureuse, dans ce souci de convivialité et de simplicité. « On a une réputation de qualité et les gens aujourd'hui nous reconnaissent une ambiance, un vrai état d'esprit », se réjouit celui qui fut l'un des principaux géniteurs de la manifestation, il y a près d'une quinzaine d'années.

Mais qui êtes vous Mister MAREY-VIGNARD ? Après 13 ans passés à la barre du festival des Ateliers Jazz de Meslay-Grez, son président quitte le navire. Une décision douloureuse pour ce sexagénaire au charisme discret, auquel le festival meslinois doit sans doute un peu de son âme et de son succès. Derrière son élégante modestie, on le devine, se cache un « homme de bien » et de convictions. Portrait.

Alors conseiller municipal adjoint à la culture, ce Meslinois d'adoption, né en Suisse et élevé à Nantes, rencontre Jean-François Landeau, prof à l'école de musique et féru absolu de jazz. Celui-ci lui soumet son idée : créer un festival de jazz à Meslay. « Je crois que je lui aurais dit non s'il ne m'avait parlé que de jazz », se souvient Patrick Marey-Vignard. Mais Jeff Landeau, actuel programmateur des Ateliers, voit plus loin, l'événement doit d'abord offrir aux ateliers jazz des écoles de musique du département l'occasion de jouer sur une vraie scène, devant un vrai public. « Et surtout il y avait cette idée de retrouvailles : on va rassembler les ateliers des écoles le temps du festival, pour qu'ils puissent se rencontrer, échanger... ». Puis pour valoriser ces apprentis jazzmen et leur permettre de rencontrer des artistes confirmés, Jeff propose d'inviter des grosses pointures. « Là, il y avait un sens à tout ça, un combat, une identité, des valeurs à défendre, analyse le président des Ateliers. Les jeunes musiciens sont le fondement de notre festival. »

Free jazz

L'autre valeur fondatrice des Ateliers Jazz, c'est la gratuité. Exceptées les soirées d'ouverture et de clôture qui permettent en partie de financer l'opération, les cinq autres concerts programmés sont gratuits. Pour imposer cette idée à laquelle beaucoup d'élus et de partenaires se sont montrés à l'origine réticents, le président Marey-Vignard

a dû batailler ferme. « Mais bon sang, s'échauffe-t-il, encore un peu remonté, si tout est payant, ça n'est plus moi qui suis président ! Si on veut valoriser ces ateliers, il faut qu'il y ait du monde, et pour ça, il faut que ça soit gratuit. Sinon, on n'aura toujours que l'élite, ceux qui savent. Ceux qui ne savent pas, on ne les aura jamais, parce qu'on ne sait pas, on ne paie pas. »

Et le pari s'avère payant. Dix ans après, le public des Ateliers est composé pour plus de la moitié de Meslinois, parmi lesquels sans doute peu d'authentiques fans de jazz. Mais au fil des ans, les goûts et les oreilles du public que le festival a su fidéliser se sont affinés.

Un peu à l'image de Patrick Marey-Vignard : « Amateur de danse et de théâtre, je n'étais à l'origine pas un familier du "jazz moderne". J'écoutais surtout du jazz des années 50, mais aujourd'hui, je peux commencer à avoir un avis sur ce que j'entends. »

Et il avoue que certains disques que lui passe Jeff lui écorchent parfois un peu les oreilles. Explorant les innombrables courants qui composent la grande famille du jazz, le festival de Meslay réserve à chaque édition un ou plusieurs concerts « difficiles », de free jazz ou de musiques improvisées. « Dès le début, nous nous sommes dits : "Ne faisons pas un programme avec des têtes d'affiche consensuelles". C'est ça aussi le festival, le mot éduquer est peut-être un peu prétentieux, mais on veut que les gens entendent autre chose, dont ils n'imaginaient sans doute même pas l'existence. » Il se souvient, amusé, de concerts n'offrant au spectateur néophyte « rien à quoi s'accrocher, ni assise rythmique, ni mélodique ». Et de personnes âgées, « des gens de la campagne qui n'avaient jamais entendu de free jazz de leur vie, et qui sont restés là, jusqu'au bout, intéressés. Ne serait-ce

que ce genre de choses, ça te remplit une vie, tu as avancé humainement, tu as fait bouger les lignes. »

La veuve et l'orphelin

Faire bouger les lignes, aller de l'avant, lutter contre l'immobilisme ambiant. C'est le leitmotiv de cet ancien directeur d'un centre de formation d'apprentis à Laval. « Je m'occupais de jeunes qui étaient en rupture avec l'école. Très vite, j'ai mis en place des voyages professionnels. J'envoyais des petits Mayennais, virés du collège, dans des grandes entreprises internationales, et ils revenaient au bout six mois sachant parler la langue, avec des C.V. gros comme ça... Je me suis aussi beaucoup battu pour que les handicapés aient leur place. Quand je suis parti, il y en avait une centaine, plus que dans n'importe quel autre CFA en France. » Sous des dehors calmes et affables, le président des Ateliers Jazz se révèle un homme de combats. « Ma nature fait que j'ai toujours voulu défendre la veuve et l'orphelin. » « Humainement c'est un mec exceptionnel, confie Jeff Landeau. Le fait de l'avoir rencontré, ça a changé ma vie. Il m'a fait totalement confiance pendant 13 ans. Il y a une vraie complicité entre nous. Le festival, c'était un peu notre bébé. Ça fait drôle de voir l'un de nous deux partir. J'avoue que j'ai un peu les jetons... »

Patrick Marey-Vignard lui aussi les a, les jetons. Installé à Quimper depuis qu'il est à la retraite, il se rend à l'évidence : il ne peut définitivement plus assurer la présidence du festival à distance. Bien sûr il viendra aux prochaines éditions, mais « ça ne sera plus pareil ». Ce dernier festival ressemble à un adieu et, dans un sourire, il le constate : ça le rend mélancolique. À Quimper, il vient d'entrer dans le bureau d'une association qui programme des concerts de jazz. Déjà il pense proposer d'y intégrer des ateliers jazz. C'est reparti comme en 40... Et Patrick Marey-Vignard n'a sans doute perdu son titre de président que pour un temps!

Nicolas Moreau

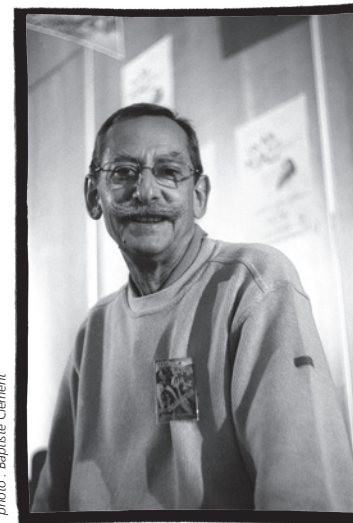


photo : Baptiste Clément

« Il y avait un sens à tout ça, un combat, des valeurs à défendre. Les jeunes musiciens sont le fondement de notre festival »

→ ILS ARRIVENT ←



Les Allumés du Bidon | Live



Bientôt dix ans que les steel pans résonnent de l'énergie déployée par ces Allumés là. Une constante progression qui aboutit aujourd'hui à la sortie de leur second album, un enregistrement *live* et un DVD réalisés lors de leur concert au théâtre de Laval en novembre

2009. La musique calypso comme point de départ mais tous les styles comme terrain de jeu, ces 35 musiciens jouent de leurs bidons avec une joie et une fièvre communicatives. Agrémentés lors de ce concert d'une section de cuivres, leurs arrangements font apparaître de multiples facettes, des accents balkanisant de « Goran » aux classiques revisités à la sauce steel band. La vidéo captée durant leur set au théâtre témoigne de l'entrain qui les anime, ce beau mouvement collectif participant de la convivialité de leur musique. Près de deux heures d'une musique chaude et colorée ponctuées par les prestations solo de Duvone Stewart. Le Trinidadien, véritable star du steel drum, est l'invité d'honneur de ce projet. Avec une virtuosité et un talent éclatants, il réinterprète des standards du rock, du jazz ou même des thèmes classiques. L'apogée du concert, un « Kassav » joué en quasi transe, montre une salle toute entière acquise à la cause des Allumés. Et leur nom n'est pas choisi au hasard, c'est avec une envie folle qu'ils tapent sur ces bouts d'acier, chacun trouvant sa place pour mieux fusionner en supernova sonore.

Alors on ne vous mentira pas, écouter cet album c'est courir le risque d'être pris de violents spasmes rythmiques, mais pas de panique, dans ce cas la meilleure solution est encore de se laisser aller.

Vincent

(Autoproduit)
> www.lesallumesdubidon.fr

k.driver | Lollapalooza



Comment résumer ce disque sans dégainer l'habituel catalogue des superlatifs ? Voici déjà 11 ans que k.driver écume les routes au volant de son bolide puissant et racé comme une américaine. Enregistré au mythique studio Black Box par le regretté Iain

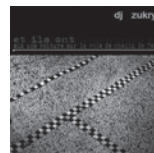
Burgess, les « K » signent, avec *Lollapalooza*, leur deuxième album. Ici, pas de son plastoc' gonflé aux amphét' et autres trucs puant la reprise profane et le succès désabusé. Ça tient la route, la réalisation est soignée et ça envoie du bois ! Ou plutôt des riffs imparables, chauds et puissants de Telecaster au son tranchant et incisif, un *bass-drum* qui martèle un *groove* quasi mécanique, présent, rageur, tendu... Dès le premier titre, « Lollapalooza », on est saisi par le son : pas du « style » vintage ou autre connerie marketing mais bel et bien du rock, du vrai. Un truc qui vient remuer à jamais le fatras de nos souvenirs de sentiments contenus et de poings tendus. Les amplis sont à lampes et les mecs allumés. La rage haletante de ce quatuor vient vomir sur l'autel sonore le chant extra terrestre de ce sacro-saint Bob Ngadi (ex-chanteur des Why Ted ?). Dans la langue des Sex Pistols, une voix intense et écorchée, urgente et gorgée d'émotions, pose des questions, labyrinthiques et désespérées.

Tatouées rock jusqu'à l'os, « Out of time », « Comme unique », tourneries ternaires *shuffle* et véritables pépites sonores, emmènent dans l'instant l'auditoire conquis : à se demander qui conduit quoi, à la manière de « We lost the driver », véritable joyau qui achève ce recueil de sept chansons, authentique et nerveux à souhait.

Julien

(Autoproduit)
> www.myspace.com/kdriver

DJ Zukry | Et ils ont...



La rumeur, flatteuse et persistante, a désormais gagné les hautes sphères des milieux autorisés : le sieur Zukry, figure de proue du label q.o.d., serait un mec inénarrable. Et sa musique, proprement inqualifiable.

Car nous autres chroniqueurs zélés n'aimons rien tant que de coller des étiquettes. Zukry, beau joueur, nous a mâché le boulot, et présente sa dernière production comme « une trilogie oscillant entre *ambient*, *electronica* et *musique concrète*. » Avec ces trois pièces de 20 minutes chacune, c'est une œuvre-somme que livre le facétieux Lavallois. Car voilà de longues années qu'il se plaît à dégainer son magnétophone de poche pour capter le bruissement diffus du monde et sa myriade de sons quotidiens : cloches d'église, chants d'oiseaux, trafic urbain, verres brisés, bribes de dialogues sans queue ni tête... Cette matière est compilée ici pour servir de fil rouge à un climax beaucoup plus riche : sans réelle assise rythmique, à base de textures frémissantes, de bourdonnement épars, de micro-gouttelettes de notes s'instaurent des ambiances fugaces entre deux ruptures qui étourdissent. C'est souvent sombre, oppressant, parfois flippant lorsqu'une diva d'outre-tombe entame un opéra tremblant, ou juste gracieux quand un accordéon bancal donne des couleurs à un quai de métro. Plongé dans cette toile sonore impressionniste, au trait vif et d'une minutie incroyable, on perçoit une « inquiétante étrangeté », comparable aux films de David Lynch, ce basculement trouble d'une œuvre complètement singulière vers un ressenti étonnamment familier, comme chuchotée à notre inconscient. Une musique à écouter d'une traite, au casque et dans le noir : avant que Morphée ne vienne vous happer.

Yoan Le Blévec

> En écoute et en téléchargement gratuit sur www.qodlabl.fr
> www.myspace.com/djzukry

Jazz Potes | I love you



Il faut croire que le jazz conserve. Alors que les jazzes manouches de Chorda fêtent cette année leurs 25 printemps, les Jazz Potes affichent eux près de trente ans au compteur ! Après avoir écumés les scènes des festivals de « vieux jazz » de France et d'ailleurs (ils furent prix du public du festival de Megève en Suisse), ils ont eu la riche idée d'enregistrer leur nouveau disque en *live*. Car comme son nom complet l'indique - Jazz Potes New Orleans Company -, l'octet lavallois verse avec bonheur dans le jazz de la Nouvelle-Orléans. Et c'est en concert que vibre vraiment l'âme de cette musique, née dans les rues de la « Big Easy », il y a près de 100 ans.

Démontrant une belle complicité, les Jazz Potes déroulent au fil des 11 titres de ce bien nommé *I love you* une sélection impeccable de standards New Orleans, Dixieland ou swing. Son d'ensemble dans la plus pure tradition New Orleans, chorus bien sentis de sax soprano, de trompette et de trombone, rythmique soudée, nos jeunes sexagénaires restent fidèles à l'état d'esprit originel de cette musique, joyeuse et festive. Comme les fanfares des Balkans, le jazz de la Nouvelle-Orléans (et une bonne part de ce qu'a produit cette ville unique, des *brass bands* au funk des Meters) semble transcender les goûts et les générations. Passé le coté daté que certains peuvent lui trouver, cette musique exubérante et pétaradante porte en elle une liberté et une vitalité qui touchent toujours au cœur aujourd'hui. Sans prétention mais vibrante, la musique des Jazz Potes véhicule à merveille cet enthousiasme, et c'est bien là l'essentiel.

Nicolas Moreau

(Autoproduit)
En vente à M'Lire (Laval)

On da net!



Moyens d'expression intimistes à l'origine, les blogs sont rapidement devenus l'un des supports les plus utilisés sur le web, leurs auteurs pouvant aujourd'hui être des hommes politiques déchus, des mères de famille désespérées ou... des journalistes musicaux. À l'image de ces trois blogs tenus par des plumes venues de la presse écrite. Loin de l'anecdotique, nos trois « rock critics » conservent leur regard de professionnels pour publier sur le net des textes dont le sujet peut tour à tour être un artiste, un clip, un ouvrage ou tout autre découverte. C'est aussi guidés par leur curiosité qu'ils nous font découvrir des choses sortant de la bulle médiatico-culturelle ambiante.

Journaliste aux *Inrockuptibles*, où il a passé huit années à écrire sur la bd et les musiques de préférence défricheuses, **Joseph Ghosn** nous livre sur son site ses trouvailles musicales autant que ses lectures du moment. On pourra y lire ses passions pour les musiques électroniques et le dessin, le tout avec une qualité d'écriture déployée à un rythme quotidien. Libéré du formalisme du magazine, il peut se laisser aller à ses coups de cœur les plus personnels. Quel autre média peut offrir cette liberté ? Une liberté dont use aussi **Bertrand Dicale** sur son blog où il publie ce que les journaux, radios, télévisions avec lesquels il collabore régulièrement ne peuvent ou ne veulent pas accueillir. Récent auteur des *Miscellanées de la chanson française*, il nous fait profiter de sa riche culture musicale au travers de ses textes, souvent en hommage à de grands noms de la musique. Œuvre d'un passionné à l'éclectisme tout aussi débordant, le blog de **Jean Théfaine**, longtemps journaliste à *Ouest-France*, est le lieu d'articles complets et fournis. Il y fait notamment part de ses dernières émotions discographiques avec la série « Petite planète », chroniques d'albums récents. Ces blogs sont également des lieux d'échange actifs, libre à chacun de réagir en laissant son commentaire et ainsi enrichir ces trois sites hautement recommandables.

Vincent

> josephghosn.com
> pasplushautquelebord.blogspot.com
> touteslesmusiquesquej'aime.over-blog.com

La chronique d'André A.



Il tapote la porte, je mate dans le Judas, j'aperçois le pingouin. Je remonte mon falzar et ouvre. Un type en queue de pie me remet un carton avec une neutralité sur le visage assez édifiante. « Vous y serez le bienvenu » qu'il souffle comme une brise mentholée. Je suis invité à l'inauguration du *Lichen*, une salle dédiée aux « musiques lépreuses »

(dixit la plaquette promotionnelle).

Je choisis ma plus belle cravate. J'arrive en retard, un peu comme tout le monde. Les hôtes connaissent mon nom, me guident jusqu'à un fauteuil moelleux, me laissent un pack de six cannettes dans les bras. « Prenez-en soin ». Je salue mes voisins de coups de tête. J'aperçois *Fifty cent* au premier rang : le clodo qui taxe des clopes et demande 50 centimes à chaque passant. Un film supposé présenter *Le Lichen* démarre au ralenti... Beaucoup de gris, de noir, du blanc aussi, des images syncopées, des scènes orgiaques et pas un seul son. Tout est flou. En cours de diffusion, un aréopage d'individus chics et débraillés se pointe sur scène, scrute la salle bondée, grince des dents et s'enfuit. Je ricane sous cape. Le lieu est soudainement plongé dans l'obscurité, tout le monde s'interroge en silence. « LE BAR EST OUVERT ! RESTEZ CALMES ! » gueule une fille totalement hystérique déguisée en tapir. Le cocktail maison est une bombe à retardement. C'est ce que je me suis dit ce matin. Trois jours après.

Le patron du lieu me glisse à l'oreille : « Alors, André, t'en penses quoi du baptême ? ». Je bois du petit lait pendant qu'il me résume son plan d'attaque : « L'idée, vois-tu, est d'assigner ici tous les déchets du monde du spectacle, les vrais beaux ratés sublimes. Ils ne sont ni sexys ni glamours... pas lookés à mort. Ils ne font pas de buzz, juste du bruit. Ils sont dangereux, irrécupérables... pas complaisants. Ils n'aiment pas toujours leur public, d'ailleurs ils n'en ont pas. Tu verras, au mois de juillet, des hurleurs japonais mystiques, des post-industriels espagnols, des bûcherons de la mandoline canadiens. Si ça peut te rassurer, on n'écrira jamais sur nos prospectus que leur musique est *improbable* ». « Et l'expression à découvrir absolument, elle sera bannie aussi ? » que je l'interroge dans ma paille. « Oui » qu'il me promet, la main sur le foie, en ouvrant une cannette contre le bar, y laissant au passage un bout de peau.

Le Lichen est ouvert non-stop du vendredi soir au dimanche matin. L'adresse est maintenue secrète pour le moment.

Top 50-trois

À vos platines vinyles, radios-cassettes, lecteurs cd et autres lecteurs mp3, voici le top 53 : une sélection top moutoute du meilleur de l'actualité musicale par le gotha des programmeurs mayennais.

> Au foin de la rue

SERJ TANKIAN - Elect the Dead Symphony (Reprise/Serjical Strike)
Si l'idée de faire cohabiter metal et symphonique n'est pas nouvelle, toute la prouesse du chanteur de System of a Down réside dans la seule utilisation de sa voix pour référence métallique. Au milieu de l'orchestre philharmonique d'Auckland, il livre une interprétation majestueuse de son album *Elect the Dead*. La classe.

> L'Autre radio

THE EXPERIMENTAL TROPIC BLUES BAND - Captain Boogie (Jaune Orange)
Un album de rock n'roll blues punk déjanté, saucé à la sueur et tranché aux râles bestiaux ! On soupçonne une sombre histoire de copulation entre Tom Waits, Iggy Pop et Phoebe Killdeer sous adrénaline. À écouter et à voir en sirotant un verre de bourbon, défouloir et spontanément garantis !

> Festival Les ateliers jazz

HAROLD LOPEZ NUSSA TRIO - Herencia (World Village)
Pianiste surdoué, vertigineux d'élégance et de virtuosité, à travers ses propres compositions, il représente la nouvelle révélation du jazz à la cubaine dont tout le monde parle.

abonnez-vous !

Et recevez un disque en cadeau*

Pour 7 euros, recevez Tranzistor chez vous pendant un an (4 numéros). Coupon à envoyer à Tranzistor - Addm 53 - 25 rue de la maillarderie - BP 1429 - 53014 Laval cedex. N'oubliez pas de joindre votre règlement par chèque à l'ordre de l'ADDM 53.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Téléphone :

Mail :

Petites annonces

> Guitariste, bon niveau, expérience scène, compos, reprises, style rock, blues, metal, folk... recherche sur Laval et environs groupe ou musicien(ne)s. Étude toutes propositions.
Contact : Gilles (06 03 89 26 11)

> Chanteur guitariste de 19 ans, de bon niveau cherche divers musiciens (bassiste, guitariste, batteur) pour monter un groupe de funk/rock/punk aux influences diverses (Red Hot Chili Peppers, Rage Against The Machine, Foo Fighters, The Mars Volta...)
Contact : 06 71 67 80 10
seb.noyer@orange.fr

> Vends guitare électrique Kramer année 80, modèle Neptune.
Tarif : 350 €
Contact : Stéphane (06 88 89 50 46)
stephaineg@hotmail.fr

> Vends multi-effets Line POD XT Basse TBE. Tarif : 120 €
Contact : Stéphane (06 88 89 50 46)
stephaineg@hotmail.fr

> Vends basse 5 cordes Noguera, modèle Evasion. Tarif : 700 €
Contact : Stéphane (06 88 89 50 46)
stephaineg@hotmail.fr

Pour déposer une annonce :
www.tranzistor.org



Les Allumés du Bidon - L'Élu (DVD/CD)



k.driver - Lollapalooza (CD)

*Dans la limite des stocks disponibles

SOMMAIRE

AGENDA CONCERTS • ANNUAIRES • ANNONCES • INTERVIEWS • NEWS...

03 HEIN !?!
LES NEWS DU 5.3



06: DOSSIER!
CONCERTS!

PANORAMA DE LA DIFFUSION DES MUSIQUES ACTUELLES EN
MAYENNE : DES FESTIVALS AUX CAF'CONC', DES ASSOS AUX
CENTRES CULTURELS. INTERVIEW: MAXIME LEDUC (AU FOIN DE LA RUE)

16 REPORTAGE: UN
DIMANCHE AVEC FOOL'S GOLD



PORT-
RAIT →
PATRICK MAREY
- VIGNARD →
(FESTIVAL LES
ATELIERS JAZZ)

20: ILS ARRIVENT
LES ALLUMÉS DU BIDON • DJ ZUKRY
LES JAZZ POTES • K-DRIVER

22 : ON DA NET
LA CHRONIQUE D'ANDRÉA.

L'AGENDA CONCERTS ETE 2010

CONTACTS → RÉDACTION: 02.43.59.96.54
CONTACT@TRANZISTOR.ORG • MYSPACE.COM/TRANZISTORMAGAZINE

